

tres. Il découvre la place publique, la fête foraine et les boniments des charlatans. Une rue devient un théâtre et les hommes, méprisables et méprisés, des animaux savants, tandis que les bêtes sont mieux dressées que les hommes.

L'ironie, en général masque commode, est le complément indispensable de la bêtise. Le ricanement sort généralement du gosier des pauvres diables qui lèchent lentement la poussière tombée du ciel. Je donne deux sous pour que ces gens aillent ironiser ailleurs. Par contre je ne conseille à personne de ranger Roussel dans cette catégorie. L'ironie dont il colore son livre est du même ton que celle qui flamboie dans la *Saison en Enfer*. Elle lui permet de proposer sans faiblesse les combinaisons les plus simples, elle ne chasse pas le mystère des romans, dits romans policiers, ni le halètement du lecteur qui tourne les pages de plus en plus vite. On peut après avoir rapproché le nom de Rimbaud de celui de Roussel, continuer ce petit jeu en accouplant les noms de Gaston Leroux et de Raymond Roussel.

Au milieu des vents, des pluies et des arbres, des ombres flottent. On les voit glisser sans pouvoir les distinguer. Il semble que des jumelles de théâtre et parfois même une longue vue soient nécessaires. Ce sont les hommes que l'auteur décrit comme de petits jouets mécaniques, ceux que ses parents lui achetaient sur les grands boulevards. Une vague inquiétude dont l'objet est plus vague encore que l'inquiétude les anime et la crainte d'un tyran les domine. Ces pauvres jouets ne connaissent les éléments que de nom : le feu, l'eau sont aux ordres de qui parle le dernier.

Les *Impressions d'Afrique* n'illustrent pas une carte de géographie, mais un mouvement d'horlogerie. A Paris, je connais une boutique où des vieillards recueillent soigneusement les mille reflets de la fantaisie à travers les siècles. Tout est à l'ordre du jour et correspond aux mille sornettes joyeuses de mon esprit. Je puis admirer sans réserve ces objets qui n'attendent que mes mains pour les caresser. Un regard déclanche des mécanismes de cristal et délivre des torrents de carton-pâte. Je ne sais plus quel imbécile attaché à nos jupons qui pénétrait avec mes amis et moi dans ce joli lieu me confia aimablement et confidentiellement : « Ce magasin me fait penser au poème d'Arthur Rimbaud qui débute par ces mots :

*J'aimais les peintures idiotes...*